

**Motivation dans les désignations gallo-romanes
et daco-roumaines du *pissenlit*
(*Taraxacum officinale* Weber)**

par

CELINE SIGNORINI et CARMEN SCARLAT

Dans le cadre de deux thèses¹ portant sur les motivations qui sont à l'origine des phytonymes en Roumanie et dans l'Arc alpin², nous proposons une étude des noms du pissenlit (*Taraxacum officinale* Weber). Cette composée vivace très commune fleurit du printemps à l'automne. Ses fleurs jaune vif la rendent très visible et reconnaissable. Ses feuilles sont dentelées, sa racine pivotante, épaisse et sa tige creuse contient un latex blanc. Les fleurs de cette famille botanique sont nombreuses et très proches morphologiquement, ce qui rend l'identification parfois incertaine. Nous avons toutefois tenu compte de certaines réponses, même si elles semblaient renvoyer à d'autres composées à fleurs jaunes. Notre corpus est composé de données recueillies au cours d'enquêtes personnelles, collectées dans les atlas linguistiques ou de matériels inédits (enquête de Sever Pop pour le domaine daco-roumain).

Notre démarche a une visée sémantique et non étymologique: nous donnerons l'étymologie des lexèmes uniquement si cette dernière est différente de l'expression employée dans la langue standard. Les motivations qui sont à l'origine des noms gallo-romans de cette plante sont de type endogène - morphologie, couleur, habitat - mais aussi de type exogène - médecine, etc.

Caractéristiques physiques

Couleur des fleurs

La caractéristique physique la plus évidente de la plante est la couleur des fleurs. Sur les deux domaines, on relève des désignations descriptives qui suivent le schéma 'hypergénérique + adjectif de couleur': [fl'or̥ g'albene] «fleurs jaunes» (Sibiu), [fl'or̥ g'albine] (Arad, *Pop*³), [buk'e dʒ'aune] «fleur jaune» (Ardèche, Gard, *ALLOr*), [gəlb̥in'ele gr'ase] «petites jaunes grasses» (Maramureș, *Bz*), [gəlb̥in'ele tʃ'ele m'ar̥] «jaunettes grandes» (Maramureș, *ep*) et [ʒon'e] «petit jaune» (Loiret, *ALiFO*), forme simplifiée et probablement suffixée. On trouve aussi des références indirectes, où le jaune est évoqué par l'intermédiaire d'un référent de même couleur, comme [gəlb̥in'uʃ de wou] «jaune d'œuf» (Bistrița-Năsăud, *Bz*). Enfin, les appellations métaphoriques [flw'ar̥a məl'ajulu] «la fleur du maïs» (Maramureș) et

¹ Carmen Scarlat, *La motivation sémantique dans la désignation de la flore sauvage: le domaine daco-roumain*; Céline Signorini, *La motivation sémantique dans la création lexicale: les désignations de la flore sauvage en pays alpin*, Thèses de doctorat, Université Stendhal-Grenoble 3, en préparation.

² Notre démarche s'inscrit dans l'optique de travaux de recherche plus vastes comme ceux de l'*Atlas Linguarum Europae* (*ALE*) et de l'*Atlas Linguistique Roman* (*ALiR*), atlas interprétatifs qui proposent un classement typologique des données par référence aux motivations qui sont à la base des créations lexicales.

³ Nous donnerons les départements où ont été relevées les désignations et, en italique, les sources.

[flw'arəʃa s'oruluɨ] «la fleur du soleil» (Transylvanie, *Bz*) traduisent également la même idée.

Photonastie

Ce dernier phytonyme peut avoir une double motivation. En effet, notre plante entretient un rapport particulier avec le soleil: elle est sensible à la photonastie; tous les matins, dès les premiers rayons de soleil, la fleur s'épanouit, et le soir venu, elle se ferme.

Les différentes désignations gallo-romanes qui font état de ce phénomène sont issues de verbes latins signifiant «serrer, fermer, tourner»: [sɛrn'et gras] «petite qui serre grasse» et sa simplification [sɛrn'et] «petite qui serre», (Loir et Cher, Indre et Loire, *ALIFO*); [sarameʒ'u] «se ferme à midi» (Drôme, *ALP*), [saramjedʒ'u] et [saramjeʒ'u] (Isère, *ep*); [rakɑn'a mjedz'u] et [rɑkɑn'ɑ mjɛz'u], que l'on peut rapprocher du verbe [rɑkɑn'i] «être de mauvaise humeur, grogner, renfrogner» et traduire par «se renfroge à midi», ne sont pas attestées dans les atlas mais elles sont signalées en Isère dans d'autres sources (*DTF*); [turmid'i] (Yonne, *ALCB*) et [turn'œ mid'i] «tourne midi» (Indre, *ALCe*), qui aboutissent à la simplification [mid'i] «midi» (Eure-et-Loire, *ALIFO*).

Forme de la fleur en bouton

Les échanges lexicaux entre le règne animal et le règne végétal sont des phénomènes récurrents dans le domaine de la phytonymie populaire. Ce transfert est justifié ici, comme dans beaucoup de cas, par un processus métaphorique: une partie du corps d'un animal est assimilée à une partie de la plante. Dans le domaine gallo-roman, la fleur est comparée à un groin (Telmon, Canobbio, 1988: 101-103). Certaines désignations sont des syntagmes construits sur le schéma «groin» + «porc» comme [m'urə də pwar], [m'urə p'ursɛ̃], [m'urə p'ursi] «groin, museau de porc» (< MURR- «museau», *FEW VI*³: 234) (Ardèche, Vaucluse, Hautes-Alpes, Alpes de Haute-Provence, Alpes Maritimes, Var, *ALP*, *ALF*); [grwɛ d pɔɛ] (Haute Savoie, *ALJA*), [krapos'e] (Ain, *ALF*) que l'on peut probablement analyser comme [grɑ porθ'ɛ] «groin (de) porc».

Les formes [m'urə] (Ardèche, Hautes-Alpes, Haute-Savoie, Massif Central, *ALP*, *ALF*, *ALJA* et *ALMC*), [gr'urə] (Ain, *ALJA*) sont peut-être des simplifications des syntagmes précédents. On relève aussi les mots simples [grw'ɛno] (Saône et Loire, *ALB*), [grɔn'ɛ] (Morbihan, Loire Atlantique, *ALBRAM*) «groin», [griɲ'u], [griɲ'et] (< -ITTA), [griɲ'aso] (< -ACEUM) (Sud Ouest, *ALO*, *ALAL*, *ALG*, *ALF*), [g'urɲa] (Ain, Savoie, *ALJA*), forme avec métathèse, et la forme [frɔn'a] «groin» (Vosges, *ALLR*), aboutissement du latin *FROGNA (*FEW III*: 816a); et [purs'ɛ̃] «porc» (Hautes-Alpes, Alpes de Hautes-Provence, *ALP*).

Un petit nombre de localités présentent un diminutif avec un suffixe issu de -ACULA, [mur'aɥu] «petit groin», et le syntagme [pitʃ'o mur'ə] «petit groin» dans les Hautes-Alpes (*ALP*, *ALF*), qui aboutit à [marapus'ises] et [marɔput'is] en Lozère (*ALMC*).

Le spécificateur 'brebis' apparaît dans les désignations [m'urə də f'ɛdo] «groin de brebis» des Bouches du Rhône (*ALP*) et [m'urə də f'ɛda] du Gard et de l'Ardèche (*ALLOr*), avec des continuateurs du lat. FĒTA (*FEW III*: 486a).

On peut supposer que les syntagmes [tʃy d pul] «cul de poule» (Aisne, *ALCB*), [k'uru ɡəj'ini] «le cul de la poule» (Caraș-Severin, Timiș, Mureș, Botoșani, Vaslui, Iași, Neamț, Vrancea, Brașov, Harghita, Cluj, Suceava *Pop* et *ep*), [kur de ɡəj'inə] «cul de poule» (Timiș, Bistrița-Năsăud, *Pop*) sont motivés par la même image⁴, que l'on retrouve également cette image pour les fleurs de la pomme de terre en Bourgogne et Franche Comté.

Fleur fanée avec les pappus

La forme spéciale de la plante à la fin de la floraison est une source importante de motivation: elle est couverte de graines noires accrochées à des pappus blancs qui s'envolent avec le vent ou si on souffle dessus. Dans l'Arad, on trouve la désignation descriptive [j'arbə tʃe s'arɨ] «herbe qui s'envole» (*Pop*). Ici encore, les métaphores zoonymiques sont présentes dans [puɨ de ɡ'iskə] «poulet de l'oie (petit de l'oie)» dans le Banat (*Bz*) et [m'itsə] «chat» dans le Caraș-Severin (*Pop*), création expressive commune à plusieurs langues (cf. it. *micio*, a.fr. *mite*, esp. *miz(o)*, all. *Mieze*, bg., sb., cr. *maca*, Ciorănescu 5360). On a aussi une référence aux poils dans le syntagme à caractère grivois [p'izda tsig'əntʃi] «la chatte de la gitane» dans le Cluj (*Pop*).

D'autres expressions, sémantiquement très diverses, font référence à la rondeur. C'est le cas de [tet'ar] «qui a une grosse tête» (Eure-et-Loire, *ALIFO*). Cette dénomination n'est pas spécifique au pissenlit, comme c'est souvent le cas dans les phytonymes dialectaux: elle s'applique aussi aux plantes qui ont un gros capitule floral, comme les centaurées, par exemple. Dans l'Ariège, on relève [kap'us] «tête» (*ALG*), qui a la même motivation. Le phytonyme [ma:kl'ət] signifie «grumeau formé par la farine mal délayée» (Marne, *ALCB*) (Debrié, 1961, sous *máklòt*); il rappelle l'ancien français *macelote* et l'ancien picard *machelote* «petite boule»⁵. Ce sont peut être des représentants issus de la racine *makk-* (*FEW VI*: 73), qui donne des mots ayant, par exemple, le sens de «grumeau». Cet aspect est également traduit par le zoomorphisme [w'okju b'owuluɨ] «l'œil du bœuf» (Transylvanie, *Bz*, Suceava, *Pop*). La métaphore et la métonymie sont imbriquées dans les appellations formées à partir du terme *turc*, qui témoigne d'une probable assimilation de l'inflorescence ronde avec le turban d'un Turc. On relève [turtʃ] «Turcs» (*Bz*), [turkal'ets] «petit Turc» (Argeș, *Pop*) et [flw'arəa t'urkuluj] «la fleur du Turc» (*Bz*).

Les phonosymbolismes représentent une catégorie très productive. En Haute Savoie (*ALJA*), la dénomination [b'ubə] «enflé», «faire la moue» est issue de la racine phonosymbolique *bob-* (*FEW I*: 416). Mais c'est dans le domaine daco-roumain qu'on peut prendre conscience de l'ampleur du phénomène: on a plusieurs racines évoquant la forme arrondie. Dans le Botoșani, [o bubur'uz] (*Pop*) est aussi le nom que l'on donne habituellement à la coccinelle, en raison de sa forme petite et ronde, comme l'est notre

⁴ Une autre hypothèse de motivation pour cette série de désignations, proposée entre autres par deux de nos informateurs, est liée à la médecine populaire, le syntagme «le cul de la poule» étant aussi le nom d'une maladie épidermique, une sorte de dartres, que la plante est censée guérir.

⁵ Notons également que la carte «têtard» de l'*ALF* (1719) indique le zoonyme [makl'œt] au point 146 dans la Marne.

plante (Barros-Ferreira et Alinei, 1990: 163). Ici, c'est la racine *bub-* qui est employée⁶. En Transylvanie, c'est la racine expressive *buh-*, qui coïncide avec la racine romane *buff-* (*REW* 1373), qui traduit l'idée d'«enflure» dans la dénomination [b'uhə], employée en daco-roumain pour désigner le hibou (Bz). Enfin, les réponses enregistrées le plus souvent (112 occurrences sur un total de 277), et qui correspondent au roumain standard⁷ sont des termes que l'on peut rattacher à la racine *pap(p)-*. Les variations phonétiques et morphologiques sont très nombreuses et nous donnons ici quelques exemples: [pəpəd'ije]; [papad'ije]; [papadɛ'a] avec le changement du suffixe *-ie* par un suffixe diminutif *-ea* (< -ELLA, -ĪLLA) (Pascu, 1916: 150), ce qui montre bien que le locuteur a ressenti l'existence d'une base *papa-*; des formes hybrides comme [pəpəd'iije], probablement un croisement entre *păpădie* et *popă* «pope» (Bacău, *Pop*); [papal'ungə] (Braşov, *Pf*), formée de *papă* «nourriture» et de l'adjectif «long» et [papap'ungə] (Braşov, *Pop*), probable résultat d'une assimilation p-p-l > p-p-p. Cette racine était déjà présente en latin dans le terme PAPPUS «vieillard, grand-père», «aigrette cotonneuse de certaines plantes (chardons, etc.), barbe, duvet» et «nom populaire du séneçon ou erigeron» (*DELL*, sous PAPPUS). André (1978: 73-74) le considère comme un emprunt au gr. *πάπιος*, d'où il aurait pris également le sens figuré de «duvet, aigrette d'une graine». Vu l'aspect de l'ensemble des fruits du pissenlit, nous pensons que cette hypothèse est plausible. En étudiant les noms du coquelicot dans quelques dialectes italo-romans, Carpitelli (sous presse) a également abordé le problème épineux de l'interprétation de *pap(p)-*. PAPAVER, forme à la base de très nombreuses désignations du coquelicot et la série daco-roumaine présentée ci-dessus pourraient être rattachés à **papā-*, racine indo-germanique signifiant «gonflé, enflé». Dans cette analyse, le trait motivant commun serait, dans une interprétation phonosymbolique, la rondeur et l'aspect gonflé. Une telle propriété peut être associée de façon plus générale aux matrices bilatères d'occlusives bilabiales (B-B, P-P) (Guiraud, cité par Carpitelli, sous presse). On retrouve le même terme dans le lexique phytonymique d'autres langues balkaniques: tc. *papadia* «camomille», bg. *popadiika* «camomille», «chrysanthème» (Pascu, 1916: 188).

Nous voyons éventuellement dans l'appellation [bəʃ'ina p'orkuluʃ] «le pet du cochon» (Dolj⁸, Teleroman, Olt, Giurgiu, Constanţa, Munténie, *Pop*) l'idée de souffle permettant aux aigrettes de s'envoler. La mention de l'animal pourrait s'expliquer par l'appétence de ce dernier pour la plante (voir ci-après).

Fleur fanée sans les pappus

Lorsqu'il ne reste plus d'aigrettes, la plante change encore d'aspect et sa nouvelle apparence a une fois encore frappé l'imaginaire populaire. En témoignent quatre types de dénominations métaphoriques dont le trait motivant commun est «tête rasée»: [pil'ug] «chauve» (Transylvanie, *DLR*); [k'apu p'opi] «la tête du pope» (Alba, *Pop*); [mwɛn] «moine» (Puy de Dôme, *ALF*), issue de la désignation médiévale *caput monachi* «tête de moine»; [kapir'añ] «chapelain» (Alpes Maritimes, *ALP*) et [klaʁip'œn] (Hérault, *ALLOr*) (Mistral, sous *kapirou*). Il est assez surprenant de constater que l'image tonsure

⁶ Cette racine est présente dans de nombreux phytonymes daco-roumains pour désigner les plantes vulnérables, qui guérissent les enflures, les furoncles et autres bosses (Scarlat, Signorini, à paraître).

⁷ Ciorănescu (6093) et le *DLR* (sous *păpădie*) l'interprètent comme un emprunt au néo-grec *παπαδιά* «femme de prêtre orthodoxe».

⁸ L'informateur de ce village a ajouté qu'il s'agissait d'un nom donné par les enfants à la plante.

monastique” a été retenue dans deux aires dialectales aussi éloignées que le sont nos deux domaines. Nous avons déjà montré l’existence de telles correspondances entre ces deux aires linguistiques dans le cadre d’autres études phytonymiques portant sur les désignations des plantes vulnérables ou de l’arum tacheté, et, à une échelle plus vaste, à travers une étude des noms de la pomme de terre⁹.

Forme des feuilles

La forme découpée et frisée des feuilles est un trait saillant à l’origine de plusieurs types de désignations sur nos deux domaines. Ainsi, en daco-roumain, l’adjectif *crestat* «dentelé» vient s’ajouter au nom générique du pissenlit: [pəpəd'ijε krest'atə] «pissenlit dentelé» (Prahova, *Pop*); de nombreux dérivés diminutifs, féminins ou masculins, d’adjectifs signifiant «dentelé», «crépu», «ondulé, frisé»: [krestətsɛ'g'a] «petite dentelée» (Transylvanie, *Bz*, Maramureș, *Pop*), [krestats'əl] «petit dentelé» (Mehedinți, Hunedoara), [krətsi'orə] «petite crépue» (Satu Mare, *Pop*), [krop] (*ALF*), [kro:p] et [d la krop] (Saône-et-Loire, *ALB*, *ALLY*), [krep] (Ain, Rhône, *ALLY*), [kr'εpə] (*ALJA*), [krip'etə], [krup'ətə] (Ain, Drôme (*ALJA*), [krep'el] (Indre-et-Loire, *ALIFO*), [krepəz'el] (Loire-et-Cher, Loiret, *ALIFO*).

Une autre manière, moins transparente, d’exprimer le trait ‘feuilles dentelées’ est la comparaison avec un référent crénelé et pointu, comme la lance, la scie, la crémaillère et le couteau: [lənʃ] «lances» (Sălaj), [j'arba s'etçeri] «l’herbe de la faucille» (Bihor, *Pop*), [kramaj'o], [kromεj'o] «crémaillère» (Doubs, *ALFC*, *ALF*). De nombreuses plantes sont désignées, en gallo-roman, par les continuateurs de CŪLTĒLLUS «couteau», mais majoritairement, cette comparaison concerne des feuilles longues, pointues, lisses et à bords coupants, comme celles de l’iris ou du glaïeul. Pourtant, la forme [kut'enə] «couteau» (Simin Palay, 1932: 327) s’applique à notre composée dans deux localités du Sud-Ouest de la France (*ALG*). De même, le phytonyme [ta:l] «tranchant d’une lame», relevé dans l’Yonne, continuateur du latin TĀLIĀRE «couper» (*FEW XIII*¹: 45), fait référence à cette même caractéristique (*ALCB*).

La forme découpée a également véhiculé l’image des dents ou des babines d’un canidé, caractéristique qui a produit des désignations construites sur le schéma ‘dent + nom d’un animal aux crocs puissants et pointus’. Ces phytonymes sont localisés dans l’Est de la France (Telmon, Canobbio, 1988: 104-105). La forme [dā də ljɔ̃] «dent de lion», la plus fréquente, est dispersée sur le domaine gallo-roman, avec une forte concentration dans les départements de Haute-Savoie, Savoie, Isère, Ain, Rhône, Loire (*ALLY*, *ALJA*, *ALF*), quelques occurrences dans la Drôme, le Vaucluse et le Var (*ALP*), dans l’Yonne (*ALB*) et la Haute-Saône (*ALFC*). Dans les Vosges, on trouve une variation du nom de l’animal, avec [da t ʃi] (*ALLR*), [do d ʃje] et [dā d ʃjē] (*ALF*) «dent de chien» et [ʃjēdā] «chiendent» (*ALF*), forme particulière au domaine d’oïl, avec inversion du substantif et de l’adjectif. Dans le Puy-de-Dôme, on relève la forme isolée [dē d lu] «dent de loup» (*ALAL*). Dans ces

⁹ Scarlat, Signorini (à paraître), «Les désignations des plantes vulnérables en Roumanie et dans l’Arc alpin», *Actes du XXIVe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Aberystwyth, 1-6 août 2004; „Les désignations dialectales de l’arum tacheté (*Arum maculatum* L.) dans les domaines daco-roumain et gallo-roman”, *Methods XII*, 1-5 août 2005, Moncton, New Brunswick, Canada; (à paraître), «Pomme de terre voyageuse et conquérante», *Actes du 130^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques*.

dénominations, le lexème *dent* est employé dans un sens global: l'ensemble de la mâchoire est la base de la comparaison avec la dentelure de toute la feuille. On a la même motivation dans les dénominations [masteg'us] et [mastag'eres] (*ALF*), attestées dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales, à rapprocher de MASTĪCĀRE «mâcher», sous lequel le *FEW* (VI¹: 459) signale [masteg'as] «mâchoire» (Bagnères-de-Bigorre).

Dans certains départements de l'Ouest de la France (Indre, Vienne, Haute-Vienne, Deux-Sèvres, Charente-Maritime, Charente et Gironde, *ALO*, *ALCe*, *ALAL*, *ALBRAM*, *ALF*), le pissenlit est nommé [koʃ'ɛ]. *Le Robert* atteste le mot *coche* comme un terme vieux ou régional signifiant «entaille faite dans un corps solide», qui pourrait être un possible aboutissement du latin populaire *COCCA (Rey et BW, sous *coche*; *FEW* II¹: 822 sous CŌCCUM «sommel»). La forme [likoʃ'ɛ], avec agglutination de l'article, est attestée dans l'Orne (*ALIFO*), et les syntagmes [koʃ'ɛ d ɔʁ'ɛ] «encoche de cochon» en Charente-Maritime et [koʃ'e d lap'ɛ] «encoche de lapin» en Gironde (*ALO*) font allusion à l'attrance de ces animaux pour la plante (voir ci-dessous).

Aspect des feuilles

Ce n'est pas à proprement parler une caractéristique de *Taraxacum officinale*, mais nous citerons quand même quelques désignations faisant référence à ce trait: [bur'y] «râpeux, rugueux» (Drôme, *ALP*), est un continuateur du latin BURRA «étouffe grossière» (*FEW* I: 641a), qu'on retrouve également dans les noms de la bourrache officinale: [lãg də bæ] «langue de bœuf» (Vendée, *ALO*) et [l'imba w'əji] «la langue de la brebis» (Alba, *Pop*). Ces deux derniers syntagmes apportent plusieurs indications sur les feuilles: *langue* signifie qu'elles sont glabres, mais pas nécessairement douces, et les spécificateurs *de bœuf* et *de brebis* indiquent que ce sont des feuilles d'une taille assez importante. En Savoie, [lɛga'ɔ] (*ALJA*) est peut être une simplification des formes précédentes.

Racine longue et pivotante

L'appellation [flər'ija m'ortulu] «la fleur du mort» (Cluj, *Pop*) fait référence à la racine de notre plante, qui plonge profondément dans la terre, où sont enterrés les morts. On peut signaler l'expression française «manger les pissenlits par la racine», qui veut dire «être mort et enterré».

Plante lactescente

Lorsqu'on coupe la tige d'un pissenlit, il s'écoule un suc blanc laiteux qui était employé autrefois dans la fabrication de caoutchouc. Sur l'ensemble des deux aires dialectales, ce sont des termes signifiant «lait» ou des dérivés de ce dernier qui évoquent cette caractéristique: par exemple, [l'at'e] ou [la'ʃ'u] (*ALLy*, *ALO*); [lɛds'ɔ] (*ALJA*), [lɑr'ɔ] (*ALN*), [lɛtr'ɔ] (*ALF*); [lotʃɛjr'u] (*ALLOr*), [latsajr'u] (*ALLOc*), [litsās'u] (*ALP*); [lit'ydzɑ] (*ALMC*), [lɛt'yja] (*ALO*), [lɛtɛr'u] (*ALLy*); [lɔpt'ukə] «laitue» (*ep*, *Pop*), [lɔpt'ugə] (*Pop*), formes au féminin, [lɔpt'uku] (Bihor, *Pop*), forme au masculin, etc. On relève également des syntagmes comme [lat'ɔ d sal'ada] «laiteron de salade» (Savoie, *ALF*) et [flw'are d lɔpt'ukə] «fleur de laitue» (Satu Mare, *Pop*). En daco-roumain, les expressions [l'aptile k'iinelu] «le lait du chien» (Arad, *Pop*) et [l'apt'ile k'injəlu] «le lait du chien» (Botoșani, *Pop*) véhiculent le caractère sauvage et une nuance péjorative.

A côté du jaune pour la couleur des fleurs, on trouve la référence au blanc dans le syntagme [buj'edz 'albe] «herbes blanches» dans le Timiș (*Pop*), où *buiede* est un terme qui, dans le dialecte du Banat, signifie «herbe, plante médicinale», renvoyant ainsi aux propriétés bénéfiques bien connues de la plante (voir ci-après), et qui est issu de *buruiană buiacă* «(mauvaise) herbe sauvage» (*DLR*, sous *buiede* et Ciorănescu 1169). De même, le latex est peut être à l'origine du substantif [kyu blā] «cul blanc» attesté dans les Alpes-de-Hautes-Provence (*ALF*). Lieutaghi (1998: 116) donne ce nom au *Taraxacum obovatum* (Willd.) DC., pissenlit des sols secs.

Certaines appellations daco-roumaines, [sus'aḯ jəpur'esk] «laiteron de lièvre/lapin» (Vâlcea), [sus'aḯ portɕ'əsk] «laiteron de cochon» (Tulcea), [sus'aḯ] (Prahova, Mehedinți, Constanța¹⁰) et [susəj'itsə] (Arad, *Pop*), sont formées à partir de *susai*, que Ciorănescu (8398) met en rapport avec la série slave *susati*, *susq* «téter, sucer», *susū* «sein». Le mot daco-roumain sert à désigner habituellement le laiteron (*Sonchus* L.), parce que la plante produit également un suc blanc. Les spécificateurs 'nom d'un animal' renvoient encore une fois au caractère comestible du pissenlit.

Environnement temporel et milieu naturel

Les syntagmes [flw'arɕa p'aʃteluj] «la fleur de Pâques» (Olt) et [fl'orile p'aʃtilor] «les fleurs de Pâques» (Cluj, *Pop*) font probablement référence à la période de floraison de la plante même si, dans le cas du pissenlit, la floraison a lieu de mars à novembre.

Le milieu naturel est évoqué dans la dénomination [artig'ola], attestée dans une localité des Hautes-Pyrénées (*ALG*). Il pourrait être rattaché à [art'iga] «terre défrichée» (Séguy, 1953: § 482), peut être parce que le pissenlit pousse partout.

Comestibilité

Les hommes

Au printemps et tôt en été, les jeunes feuilles du pissenlit sont servies en salade ou blanchies comme des épinards. Sur tout le domaine gallo-roman, le pissenlit est donc désigné par des termes renvoyant à la salade: [sal'ad də pre] «salade de pré» (*ALB*), [sal'ada] (*ALJA*, *ALLR*, *ALLY*, *ALB*); [səl'ad də ʃikər'ej] «salade de chicorée» (*ALLR*), [ʃikər'ej sov'ɛʃ] «chicorée sauvage» (*ALLR*), [ʃikər'e de pra], [sikər'e də pre] «chicorée de pré» (*ALMC*, *ALLY*), [ʃikər'e] «chicorée» (*ALB*, *ALJA*, *ALFC*, *ALG*, *ALLY*, *ALLOr*, *ALF*, *ALMC*, *ALLR*, *ALLOc*). Notons que le terme 'chicorée' a également le sens de «ersatz de café», ce qui convient tout autant à notre plante dont la racine peut être torréfiée (Lieutaghi, 1996: 349-353). En Transylvanie, on trouve [sal'atə taliɛŋ'askə] «salade italienne» (Hunedoara, *Pop*). L'emploi du spécificateur indique peut être l'origine de cette pratique culinaire.

L'usage du pissenlit dans l'alimentation semble être plus diversifié en Roumanie qu'en France, comme en témoigne le lexique renvoyant à cette motivation. On relève en effet [turt'a] «galette» et [dultʃɛ'atsə] «confiture» (Alba, *Pop*).

Le pissenlit est une nourriture sauvage qu'il était mal vu de consommer, d'où peut être les désignations [ʃiʃ] et [ʃyʃ] «petite chose», [ʃi'ɛt] «très petite chose» (Charentes, *ALF*,

¹⁰ L'informateur de ce point d'enquête a affirmé que c'est le nom donné à la plante par les *Cojani* «surnom donné par les habitants de la montagne à ceux de la plaine, du Bărăgan, paysan de la plaine» (*DAR*, sous *cojan*).

ALO) basées sur le radical onomatopéique *tšitš-* (*FEW XIII*²: 374) qui exprime la petitesse, une chose de peu de valeur (*BW*, sous *chiche*).

Les animaux

L'appétence des animaux pour cette plante a produit une longue série de désignations, tant en Roumanie qu'en France. On trouve des rongeurs comme le lièvre ou le lapin: [ʃiʃ də jɛv] «petite chose de lièvre» (Charentes, *ALF*), [pisāl'i a lap'ɛ̃] «pissenlit à lapin» (Eure-et-Loire, *ALIFO*), [kəʃ'e d lap'ɛ̃] «encoche de lapin» (Gironde, *ALO*), [sus'aɪ jəpur'esk] «laiteron de lièvre/lapin» (Vâlcea, *Pop*) et [laurig'o] «lapereau» (Alpes-Maritimes), [laz'u] (Dordogne), [l'ardza] (Cantal, Puy-de-Dôme, *ALF*, *ALAL*), [l'ara] (Saône-et-Loire, *ALLY*). Les gallinacés sont aussi mentionnés: [p'apa gəj'ini] «la nourriture de la poule» (Suceava, *Pop*), où le premier terme appartient à la famille du drou. *papă* «nourriture» (création expressive, mot du langage enfantin) et «bouillie» (Ciorănescu 6092) et *păpa* «manger»¹¹; [p'aska gəj'ini] «la brioche de la poule» (Suceava, *Pop*), où le premier terme renforce l'idée que cette plante est une bonne nourriture pour les poules et que l'on retrouve dans les [gaʎ'ino gr'aso] «poule grasse» (Aude, Ariège, *ALLOc*), [zaʎ'ina gr'aso] (Drôme, *ALP*, Isère, *ALJA*) et [pul gras] (Aisne, *ALCB*) du domaine gallo-roman, phytonymes renvoyant au résultat produit par l'ingestion de la plante. La dénomination métaphorique [g'uʃa gəj'ini] «le jabot de la poule» (Harghita, Argeș, *Pop*) fait référence indirectement à l'idée de nourriture. Sur le domaine daco-roumain, on note aussi la présence de syntagmes construits sur le même modèle, avec une perte de sémantisme du premier élément: [flw'area gəj'ini] «la fleur de la poule» (Suceava, Bacău, Covasna) et [flw'area g'iʃti] «la fleur de l'oie» (Arad, *Pop*). Enfin, on trouve [g'au] et [g'aɔ] «coq» (Vaucluse, Drôme, *ALP*, Dordogne et Charente, *ALLOc*, *ALAL*) employés seuls, qui ont peut être la même motivation. D'autres animaux présents parmi les appellations du pissenlit sont les équidés dans [pā d 'ano] «pain d'âne» (Savoie) et [pa d ʃəw'o] «pain de chevaux» (Vosges, *ALF*), où 'pain' a le sens générique de «nourriture», et les suidés dans [buk'ə d pœr] «fleur de porc» (Loire, *ALLY*) et [ɛgrajs'a pœrk] «engraisse porc» (Var, Alpes Maritimes, *ALP*), où c'est l'action de la plante qui est mentionnée.

Médecine populaire

Troubles gastro-entériques et hépatiques

Malgré les nombreuses propriétés bénéfiques de la plante, cette classe motivationnelle ne comprend que le nom [limbrik'are] «la maladie des vers» (Gorj, *Pop*) dans le domaine daco-roumain. En revanche, c'est une source très productive sur l'aire gallo-romane. Le pissenlit, grâce à son action stimulante sur le foie, permet de soigner plusieurs maladies: il améliore les fonctions hépatique, biliaire et urinaire. La dénomination [pisāl'i] «pisse en lit» et ses nombreuses variations phonétiques comme [pis'o ljet] (Cantal, Aveyron, *ALMC*), [pis ā kw'idzo] (Ardèche, *ALLOr*, *ALF*) - dont le second terme, issu de *COLLOCARE* «coucher» (*FEW II*²: 907), est la dénomination dialectale de 'lit' dans cette

¹¹ Le thème *pap(p)-* se retrouve dans de très nombreuses langues. Le verbe latin a des continuateurs dans les langues romanes (*REW* 6214), comme par ex. une variété sarde *papai* «manger», it. *pappare* «manger de la bouillie», mais aussi en dehors: néerl. *pap* et all. *Pappe* «bouillie», *pappen* «faire manger les enfants». La bouillie présente des noms reliés à ce formant, également sans géminée, localisées dans l'est de l'Europe: géorg. *papa*, serbe *papa*, tch. *papu* (et *papati* «manger») (cf. André, 1978: 65).

région - sont présentes sur tout le domaine. On trouve le diminutif [pis'u] «pissou» (Allier, *ALLY*, *ALCe*, Puy-de-Dôme, *ALAL*), terme du vocabulaire enfantin. Notre plante est également un dépuratif qui régénère le sang et dégrasse l'organisme, d'où [piʃ də sā] «pisse de sang» (Ain, *ALF*). Dans les phytonymes [pisoʃ'ẽ] (Gard, Ardèche, *ALLOr*), [pis'a ja'ẽ] (Allier, *ALAL*) et [pis kã] (Bouches-du-Rhône, *ALP*), le spécificateur 'chien' peut-être interprété comme un synonyme de «sauvage», comme pour l'églantier que l'on nomme *rosier de chien*. La racine du pissenlit est laxative, raison pour laquelle il est nommé [ʃjãl'i] «chie en lit» (Moselle, Aisne, *ALCB*, *ALLR*) et [k'aga s'ej] (Cantal, *ALMC*), formes présentant la même construction que 'pisse en lit'; [kag'ɔʎe] «diarrhée» (Cantal, *ALF*) et [petar'el] «qui fait péter» (Aude, *ALLOc*).

Troubles rénaux

La maladie de la pierre, appelée aussi gravelle, est la formation de calculs dans les reins ou dans la vésicule biliaire. Or, le suc de *Taraxacum officinale* a le pouvoir de réguler (Lieutaghi 1996: 359-353). C'est en référence à cette propriété qu'on relève la désignation [grɔb'el] «gravelle», issue d'une base *GRAVA «gravier» (*FEWIV*: 254b) dans l'Aveyron et en Lozère (*ALMC*, *ALLOc*, *ALF*). De même on trouve [peir'ẽ], [pejr'ẽ] et [pejr'ine] «pierre» dans l'extrême sud-est de la France (*ALP*, *ALF*).

Maladie des yeux

D'autres affections traitées, celles qui touchent les yeux, sont signalées dans le lexique phytonymique. On trouve des termes génériques comme [mal d el] «mal d'œil» et [mal d els] «mal d'yeux» (Aude, *ALLOr*, *ALF*), des noms de maladies dans [legã'o] et [leg'anes] «chassie (substance gluante qui s'accumule et sèche au bord des paupières infectées)» (Pyrénées, *ALF*, *ALG*) (*FEWV*: 130b sous LAGĀNUM). Pour Ségué (1953: § 737), ce terme a été donné à des fleurs jaunes justement à cause de leur couleur. Il s'agit peut-être de désignations issues de la doctrine des signatures, selon laquelle la plante porterait la marque de ce qu'elle soigne: la plante jaune produisant un suc laiteux soignerait donc la chassie. On relève également [kẽk'e] «œil» (Ain, *ALJA*), terme du français populaire qui signifie «oeil» (Rey, sous *quinquet*) et [blin] (Eure-et-Loire, *ALIFO*), qui pourrait avoir le sens de «aveugle», à rapprocher de l'allemand *blenden* «aveugler» (cf. *blind* «aveugle»). Signalons que même le nom scientifique du genre, *Taraxacum*, est composé du gr. *taraxis* «troubles des yeux» et *akeomai* «guérir». Sa sève laiteuse a été considérée pendant longtemps comme un spécifique des maladies de la vue. Pline (livre XX: § 26 à 29) explicite les propriétés des chicorées, et notamment les utilisations du pissenlit sous forme de collyre pour soigner les yeux malades.

Usage populaire

L'utilisation des fleurs de pissenlit dans la coloration du beurre (Simionescu, 1973: 156) a laissé des traces dans ses noms; elle est ainsi appelée, dans l'Olt, par un syntagme formé avec le terme *unt* «beurre»: [ʼuntu b'abi] «le beurre de la vieille» (*Pop*). Une autre dénomination, [bøk'ane] (Argeș, *Pop*), qui représente le pluriel féminin de *băcan* «épicier», semble pouvoir être rattachée à la précédente et au verbe *băcăni* «teindre, colorer».

Comme les adultes prennent leur matière première dans la nature, les enfants font de même pour fabriquer divers jouets. Ainsi, les tiges creuses de la plante sont bien connues

par les enfants roumains qui en confectionnent des guirlandes. Le produit ainsi obtenu devient, par métonymie, le nom même du végétal: [d'ele tʃe fak lants] «celles qui font des chaînes» (Alba, *Pop*) et, par simplification, [l'antsurɨ] «chaîne» (Bihor, *Pop*). De même, en Haute-Savoie, on fabriquait des flûtes en guise d'amusement pour les enfants ou pour appeler le bétail, d'où [fl'ɔte] (*ALF*).

Motivations socio-culturelles

Pratiques divinatoires

Savez-vous qu'une plante pourrait révéler le nombre de vos mensonges, et qu'une autre saurait les années qui vous séparent du mariage? Toutes sortes de croyances et de pratiques magiques surgissent lorsqu'on étudie les phytonymes. Les plantes auxquelles ils renvoient étaient des outils que l'homme utilisait de plusieurs façons: oracle, amour, mensonge, etc.

Il faut rattacher la désignation [tsāndeʔu] «chandelle» relevée au sud de l'Aveyron (*ALF*) à ces pratiques divinatoires. Appelé en Provence «chandelle», «bonne nouvelle» ou «horloge», le pissenlit permettait aux jeunes filles de déterminer le nombre d'années qui les séparaient du mariage en fonction du nombre de fois où elles devaient souffler pour faire envoler toutes les aigrettes. De plus, si ces dernières montaient, le mariage serait heureux, mais si elles descendaient, il valait mieux recommencer un autre jour... (Rolland 7: 195).

Une appellation transylvanienne, [buruj'ana minʃ'unilor] «la mauvaise herbe des mensonges», simplifiée parfois en [minɕ'un] «mensonge» (Cluj, *Pop*), semble témoigner aussi de l'habitude de souffler sur la tête du pissenlit pour connaître le nombre de mensonges proférés dans la journée (Simionescu, 1973: 154-156). Le terme «mensonge» employé seul ou dans des syntagmes figure surtout dans les désignations dialectales du plantain (*Plantago* L.).

Croyances populaires

Une croyance roumaine fait peser sur le pissenlit une accusation lourde de conséquence: si on ramène à la maison les fleurs de pissenlit, cela empêche les poules de pondre. C'est ce qui a motivé les désignations [pərəs'ita gəj'ini] «l'abandonnée de la poule» (Vaslui, *Pop*) et [wow'əle gəj'inilor] «les œufs des poules» (Transylvanie, *Bz*, Suceava, *Pop*).

Conclusion

À travers cette étude d'une partie des dénominations du *Taraxacum officinale*, on remarque beaucoup de motivations et de matrices lexicales différentes. Les plus productives sur les deux domaines sont la forme des feuilles, la lactescence, les pappus ou encore la comestibilité. Par ailleurs, la médecine populaire est presque absente de l'aire daco-roumaine alors qu'elle est bien représentée sur l'aire gallo-romane. L'inverse est avéré pour les croyances populaires, fait attendu de par le maintien plus tardif de ces dernières en Roumanie. On aurait pu s'attendre au même phénomène pour la médecine populaire. Notons également la forte représentation des phonosymbolismes en daco-roumain, expressions linguistiques faiblement représentées en France.

Les zoonymes et zoomorphismes figurent dans les deux lexiques, et ce en abondance. On remarque une forte présence d'animaux domestiques dans des syntagmes avec une motivation double, la principale renvoyant à la forme des feuilles ou encore à la médecine populaire, la secondaire à l'appétence des animaux pour cette composée.

Abréviations

a.fr.: ancien français	gr.: grec.
all.: allemand	it.: italien
bg.: bulgare	lat.: latin
cr.: croate	néerl.: néerlandais
drou.: daco-roumain	sb.: serbe
ep: enquête personnelle	tc.: turc
esp.: espagnol	tch.: thèque
géorg.: géorgien	

Bibliographie

- ALAL = Potte, Jean-Claude, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Auvergne et du Limousin*, Éditions du CNRS, Paris, 1975-1992.
- ALB = Taverdet, Gérard, *Atlas linguistique et ethnographique de Bourgogne*, Éditions du CNRS, Paris, 1975-1984.
- ALBRAM = Guillaume, Gabriel/ Chauveau, Jean-Paul/ Lagrange-Barreteau, Renée, *Atlas Linguistique de la Bretagne romane, de l'Anjou et du Maine*, Éditions du CNRS, Paris, 1975-1983.
- ALCB = Bourcelot, Henri, *Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie*, Éditions du CNRS, Paris, 1966-1978.
- ALCe = Dubuisson, Pierrette, *Atlas linguistique et ethnographique du Centre*, Éditions du CNRS, Paris, 1971-1982.
- ALFC = Dondaine, Lucien/ Dondaine, Colette, *Atlas linguistique et ethnographique de la Franche-Comté*, Éditions du CNRS, Paris, 1972-1991.
- ALF = Gilliéron, Jules/ Edmond, Edmond, *Atlas linguistique de la France*, Honoré Champion, Paris, 1902-1910.
- ALG = Séguéy, Jean, *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, Éditions du CNRS, Paris, 1954-1973.
- ALIFO = Simoni-Aurembou, Marie-Rose, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Ile-de-France et de l'Orléanais: Ile-de-France, Orléanais, Perche, Touraine*, Éditions du CNRS, Paris, 1973-1978.
- Alinei, Mario/ Barros-Ferreira, Manuela, «Cocinelle», *ALE* I 4, 1990, commentaire pp. 147-177; cartes 42-44.
- ALJA = Tuailon, Gaston/ Martin, Jean-Baptiste, *Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du nord: francoprovençal central*, Éditions du CNRS, Paris, 1971.
- ALLOr = Boisgontier, Jacques/ Michel, Louis/ Petit, Jean-Marie, *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc oriental*, Éditions du CNRS, Paris, 1981-1986.
- ALLOc = Ravier, Xavier/ Boisgontier, Jacques/ Nègre, Ernest, *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental*, Éditions du CNRS, Paris, 1978-1993.
- ALLR = Lanher, Jean/ Litaize, Alain/ Richard, Jean/ Thouvenin, Jean, *Atlas linguistique et ethnographique de la Lorraine romane*, Éditions du CNRS, Paris, 1979-1988.
- ALLY = Gardette, Pierre Mgr, *Atlas Linguistique et Ethnographique du Lyonnais*, Éditions du CNRS, Paris, 1956.
- ALMC = Nauton, Pierre, *Atlas Linguistique et ethnographique du Massif Central*, Éditions du CNRS, Paris, 1957-1961.
- ALN = Brasseur, Patrice, *Atlas Linguistique et ethnographique normand*, Éditions du CNRS, Paris, 1980-1984.
- ALO = Massignon, Geneviève/ Horiot, Brigitte, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest: Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois*, Éditions du CNRS, Paris, 1971-1983.
- ALP = Bouvier, Jean-Claude/ Martel, Claude, *Atlas Linguistique et ethnographique de la Provence*, Éditions du CNRS, Paris, 1975-1986.

- ALPic = Carton, Fernand/ Lebègue, Maurice, *Atlas linguistique et ethnographique picard*, Éditions du CNRS, Paris, 1989-1997.
- André, Jacques, *Les mots à redoublement en latin*, Klincksieck, Paris, 1978.
- André, Jacques, *Les noms de plante dans la Rome Antique*, Klincksieck, Paris, 1985.
- Bz = Borza, Eugen, *Dicționar etnobotanic cuprinzând denumirile populare românești și în alte limbi ale plantelor din România*, Editura Academiei, București, 1968.
- BW = Bloch, Oscar/ Wartburg, Walter von, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, PUF, Paris, 1950.
- Cannobio, Sabina/ Telmon, Tullio, *Le denominazioni del Taraxacum officinale Web. in Piemonte*, in *Miscellanea di studi romanzi offerta a Giuliano Gasca Queirazza per il suo 65 compleanno*, Dell'Orso, Turin, 1988, pp. 99-137.
- Cannobio, Sabina/ Telmon, Tullio, *L'allestimento della sintesi e della carta italiane del Tarassaco per l'Atlas Linguarum Europae: taccuino di lavoro*, in *Quaderni di semantica*, 2, 1990, pp. 277-385.
- Carpitelli, Elisabetta, "**Papaveri e papere**". *Le designazioni del papavero in alcuni dialetti italo-romanzi centrali et meridionali: strutture e motivazioni*, in *Studi in memoria di Ciro Santoro*, Congedo Editore, Galatina, (sous presse).
- Ciorănescu, Alexandru, *Dicționarul etimologic al limbii române*, Editura Saeculum, București, 2002.
- DAR = Bulgăr, Gheorghe/ Constantinescu-Dobridor, Gheorghe, *Dicționar de arhaisme și regionalisme*, Editura Saeculum Vizual, București, 2002.
- DELL = Ernout, Alfred/ Meillet, Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Klincksieck, Paris, 1985.
- DLR = Academia Română, *Dicționarul Limbii Române*, Editura Academiei Române, București.
- DTF = Devaux, André Mgr, *Les patois du Dauphiné: dictionnaire des patois des Terres Froides avec des mots d'autres parlers dauphinois* (vol.1), *Les patois du Dauphiné: Atlas Linguistique des Terres Froides* (vol.2), Bibliothèque de la Faculté Catholique des Lettres, Lyon, 1935.
- Favre, Saverio, *Les dénominations du pissenlit en Vallée d'Aoste*, in *Espaces romans, études de dialectologie et de géolinguistique offertes à Gaston Tuaille*, Université Stendhal Grenoble 3, Ellug, 1988, pp. 120-127.
- FEW = Wartburg, Walter von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Fritz Klopp Verlag G.m.b.H., Bonn, 1922-1927.
- Guiraud, Pierre, *Structures étymologiques du lexique français*, Payot, Paris, 1986.
- Haudricourt, André-Georges/ Hédin, Louis, *L'homme et les plantes cultivées*, Métailié, Paris, 1987.
- Lieutaghi, Pierre, *La plante compagne*, Arles, Actes Sud, 1998.
- Mistral, Frédéric, *Lou Tresor dou Felibrige ou Dictionnaire provençal-français*, Veuve Remondet-Aubin, Aix-en-Provence, 1878-1890.
- Pascu, George, *Sufixele românești*, Edițiunea Academiei Române, București, 1916.
- Pop, Sever (matériel inédit), enquête pour l'ALR, Cluj, Biblioteca Institutului de Lingvistică „Sextil Pușcariu”.
- Rey, Alain, *Le Robert, Dictionnaire de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 1985.
- Rolland, Eugène, *Flore populaire ou Histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore*, Librairie Rolland, Paris, 1896-1916.
- Scarlat, Carmen, *La motivation sémantique dans la désignation de la flore sauvage: le domaine daco-roumain*, Thèse de doctorat en Sciences du langage, Université Stendhal-Grenoble 3, (en préparation).
- Schüle, Rose-Claire, *Inventaire lexicologique du parler de Nendaz (Valais)*, Éditions A. Francke S.A., Berne, 1963.
- Seguy, Jean, *Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées Centrales*, C.S.I.C., Barcelone, 1953.
- Signorini, Céline, *La motivation sémantique dans la création lexicale: les désignations de la flore sauvage en pays alpin*, Thèse de doctorat en Sciences du langage, Université Stendhal-Grenoble 3, (en préparation).
- Simionescu, Ion, *Flora României*, Editura Albatros, București, 1973.

